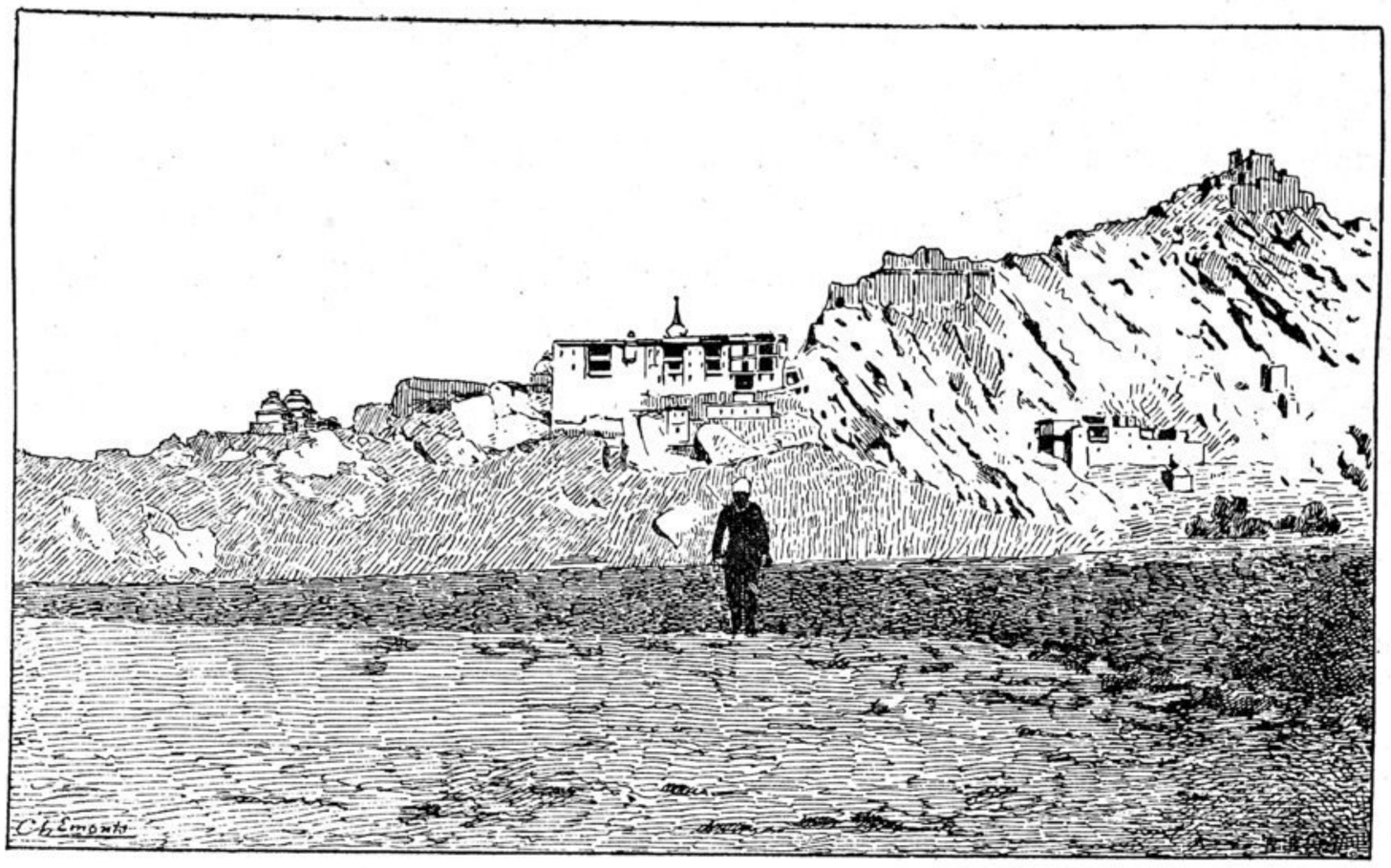
raient deux pauvres petits mendiants, qui, la figure couverte d'un masque hideux et grotesque, chantaient et dansaient avec frénésie comme des possédés. Et partout l'on absorbait des pots de « tchang » et des tasses de thé sans nombre.

De temps en temps une grosse tête ronde de lama passait, l'œil iuquisiteur et sévère. Nous-mêmes nous circulions au milieu de cette foule en toute liberté. On s'écartait devant nous par défiance plus que



Tig-sé gon-pa (La-dag).

par respect. Cependant les regards ne marquaient pas de malveillance, mais seulement de la curiosité et chez beaucoup un étonnement naïf, profond, qui ne parvenait pas à se dissiper. Pourtant les Tibétains que nous avions jusqu'à présent rencontrés en chemin ou vus dans leurs tentes, s'étaient très vite familiarisés avec notre étrangeté. J'ai souvent noté que les individus isolés sont beaucoup moins surpris de la vue d'un étranger, moins frappés de sa singularité que réunis en foule. En effet, que parmi deux ou trois hommes il y en ait un qui diffère des